

RESISTER EN CHANTANT A MADAGASCAR DANS LES ANNEES 1940-1950

par

Faranirina V. RAJAONAH¹

Mode privilégié de l'expression populaire, le chant est souvent présent dans tout militantisme. Les Malgaches, insurgés ou non, mais actifs dans le mouvement de 1947 n'ont pas failli à la tradition. Bien sûr, comme leurs aînés, membres de l'association secrète *Vy Vato Sakelika* (VVS), ces nationalistes, et en particulier les intellectuels, ont vibré à la musique de cantiques durant les années d'incarcération². Cependant, le contenu des thèmes de la lutte politique ont beaucoup changé depuis les années 1920, surtout après la Seconde Guerre mondiale. Aussi, outre les cantiques et les airs en vogue, malgaches ou français, le répertoire des nationalistes s'enrichit d'hymnes patriotiques, de chants guerriers et même de compositions amusantes tournant en dérision les gardes-chiourmes qui, à l'occasion, profitent d'ailleurs des distractions organisées par les prisonniers. Les artistes confirmés ou amateurs ne manquent pas. Les uns créent ou s'y essaient, d'autres se réapproprient de célèbres compositions. La majorité entonne des chants qui deviennent leurs, parce qu'ils se chargent de significations en rapport avec la souffrance personnelle ou collective. Ainsi, chanter aide chacun à résister, en tant que militant politique et comme tout être plongé dans la désespérance.

1. Cette communication doit beaucoup à des membres du *Vondron'ny Tia Tanindrazana Malagasy* ou VTTM (Association des patriotes malgaches regroupant des militants de 1947), qui ont livré leurs témoignages, prêté leurs cahiers de chants et interprété quelques airs, dont l'hymne du MDRM. Mes collègues et amis, Monsieur Abel Rabehanta, directeur de Radio Université ainsi que Madame Bakoly Rahandraha, professeuse de langues russe et anglaise m'ont également aidée pour les recherches et les enregistrements. Je saisis l'occasion pour renouveler ma gratitude envers les uns et les autres.
2. Faranirina Rajaonah, "Les élites malgaches d'Antananarivo et l'émergence d'un nationalisme moderne : l'organisation secrète *Vy, Vato, Sakelika*", *Annuaire des Pays de l'Océan Indien*, t. XIV, 1995-1996, pp. 319-346.

I. ITINERAIRE D'UN HYMNE NATIONAL¹

- Remake du *Sidikin'Andriana* (version malgache du *God save the King*)

Il convient que des militants politiques aient un chant de ralliement qui exprime leur souhait de voir le pays recouvrer son indépendance. Et puisque, même les plus modérés parmi eux pensent qu'il existait à la veille de la colonisation un Etat malgache reconnu sur le plan international, l'hymne des souverains du Royaume de Madagascar, sur la musique du *God save the King*, fut une première source d'inspiration. De plus, un tel choix renvoie à la volonté d'extérioriser le respect pour la culture anglaise, qui fait partie de l'héritage dans quelques grandes familles merina et qui est perçue comme un contre-modèle de la culture française. Par ailleurs, le contexte se prête à la reprise du *God save the King* dans sa version malgache. En effet, le débarquement des troupes britanniques en 1942 et l'occupation d'une partie de l'île jusqu'à sa remise au gouvernement de la France Libre en janvier 1943 ont pu réveiller dans l'esprit de certains Malgaches l'idée selon laquelle la colonisation par l'Angleterre serait préférable à la domination française.

Ainsi, un chant adapté d'une composition de Ramboatiana, Chef musicien du Palais dans les dernières décennies du XIXe siècle, invoque, en un raccourci saisissant, la bénédiction pour Ranavalona, pour l'île et enfin pour les députés. Au-delà de son côté passéiste, qui montre combien le souvenir de la dernière reine de Madagascar est loin de s'estomper et que la royauté sert encore de référence, ce chant témoigne du prestige dont s'auréolent les députés du Mouvement démocratique de la rénovation malgache (MDRM), successeurs des *ray aman-dreny* que furent les souverains avec ce que cela suppose de respect pour leurs consignes. Nous n'avons pu identifier l'auteur de ce chant patriotique qui devait faire partie du répertoire assez courant des militants, comme le donne à penser sa transcription (paroles et musique) dans le cahier d'un membre du MDRM et de la société secrète Jeunesse nationaliste malgache (JINA)². En tout cas, nous avons découvert une autre composition, également inspirée de l'hymne royal avec aussi une allusion aux élus.

L'auteur, le pasteur Jacques William Rahamefy, compose le 19 mai 1946 un hymne national malgache (*Hiram-pirenena malagasy*), inspiré tant par la mélodie que les paroles du salut à Ranavalona, reine de Madagascar. Pour souligner que son arrangement se place sous ce signe, il prend soin, dans le recueil de ses œuvres,

1. Pour plus de détails concernant ce point, Faranirina Rajaonah, "Hymne pour un État malgache XIXe-XXe", *Annuaire des Pays de l'océan Indien*, t.XV, 1997-1998, *Mélanges offerts au Doyen Charles Cadoux*, p.15-34.

2. Sous le titre de "*Andriamanitra ô tahio*" (Bénis, ô Dieu) dans l'un des cahiers de Rafetison Zacharie.

de faire précéder son texte par celui de l'hymne à la souveraine. Sa composition comporte deux parties. Les trois premières strophes sont une invocation de la bénédiction divine pour la patrie- précisément Madagascar - pour les jeunes gens (nombreux dans les sociétés secrètes) et pour les dirigeants, "c'est-à-dire nos élus". Après avoir ainsi rappelé sur quelles forces l'île peut compter, l'auteur invite ses compatriotes à faire preuve de solidarité et de détermination jusqu'au sacrifice, à l'exemple des membres de la VVS, pour que s'accomplisse le dessein de Dieu : l'avènement de l'indépendance. Que les paroles aient été datées du 19 mai - anniversaire du jour où les Malgaches scandèrent pour la première fois dans les rues de la capitale la revendication d'indépendance - est tout à fait symbolique. Que l'auteur conscient des risques de perquisition qu'il encourait, en raison de ses engagements politiques, ait jugé prudent d'arracher du recueil de ses compositions la page consacrée à ce *Sidikin'Andriana, Hiram-pirenena* ne nous étonne pas. Il en fit de même pour le chant *Madagasikara malala* (Madagascar bien aimée) daté du 12 mars 1947, deux semaines avant le jour marquant d'un point de vue officiel le début de l'insurrection. Cet air suggère à tous les Malgaches, quelles que soient leurs origines¹ de rejoindre les rangs du MDRM dans la lutte pour l'indépendance. Ces pages arrachées ont été pieusement conservées dans l'un de ses livres de travail.

- La sagesse de l'assimilation

Jacques William Rahamefy signe également du nom de Rahamefison, pour rappeler, avec un mot à consonnance anglaise, son statut de fils de Rahamefy Zaka. Il n'a pas suivi une formation dans un établissement de théologie mais, éduqué par son père évangéliste, un *efa-polo lahy*, de la Normal School² il choisit le pastorat, lorsqu'il revient en Imerina en 1930, après quelques années dans la région de Sambava (au nord-est de l'île). Il est alors âgé de 38 ans. Il exerce d'abord à Ambatomena Mananara (district de Manjakandriana) avant de prendre, en 1950, la succession de Rajohnson Emile à la Tranobiriky, paroisse protestante indépendante des missions étrangères et que l'administration n'a jamais cessé de surveiller étroitement³. Mais c'est durant la vingtaine d'années passées à

1. L'auteur emploie plus précisément l'expression de 18 *foko*. Ce terme qui désigne le clan est improprement utilisé pour parler des différentes populations de l'île, ou dans le langage courant les groupes ethniques, d'ailleurs plus nombreux.

2. *Efa-polo lahy*, littéralement les quarante jeunes gens. Cette expression qui renvoie à l'effectif de la première promotion de l'école normale de la London Missionary Society, sert à dénommer tous ceux qui ont fréquenté l'établissement.

3. Pour la biographie de Rahamefy Jacques, se référer à Ravaloson Rajohnson Andriambatosoa et Ravaloson Charles, *Antranobiriky, Fiangonana tsy miankina voalohany teto Madagasikara* (Antranobiriky, la première église indépendante de Madagascar), Antananarivo, 1981, 55 p. multigr. et les informations données par son fils Rahamefy Prentice.

Pour l'histoire d'Antranobiriky, voir Simon Ayache et Charles Richard, "Une dissidence protestante malgache : l'église Tranozozoro", *Omalý sy Anio*, 7-8, 1978, p.133-182.

Ambatomena que Rahamefy Jacques fut le plus productif¹. Une des ses œuvres datant du Front Populaire se veut patriotique.

En effet, en 1937, les protestants commémorent avec faste le centenaire des premiers martyrs, dont celui de la jeune Rasalama. La célébration revêt un caractère nationaliste. De grandes assemblées donnent l'occasion d'évoquer avec fierté l'enracinement d'un christianisme malgache, de reprendre la comparaison d'Antananarivo avec Jérusalem et du peuple malgache avec celui d'Israël². Pour la circonstance, en novembre 1936, le pasteur Jacques Rahamefy compose un cantique dans le style d'une marche : *Herinao Jeso* (Ta puissance, ô Jésus). Les trois couplets s'organisent autour de la devise "Liberté, Égalité, Fraternité", mise en exergue dans le manuscrit original du cantique. En 1936-1937, il était habile de parler seulement d'assimilation. En 1956, les temps ont changé. La devise française a disparu de la version imprimée d'"une prière pour la patrie", d'un "cantique des hommes libres" comme le rappelle la référence biblique (Luc 4, 18) qui a été en revanche maintenue : "Il m'a envoyé proclamer la délivrance aux prisonniers ... et libérer les prisonniers". L'allusion ne laisse aucun doute. Publié en mai 1946 dans le périodique protestant *Teny Soa* (Bonnes Paroles), le cantique se diffuse. Il est reproduit, par exemple, dans le cahier de Rafetison Zacharie. Une fois la mélodie connue, il était facile de faire quelque variation sur le cantique³.

- ... OÙ la jeunesse se fait entendre

En 1947, la prière de reconnaissance au Christ libérateur de la patrie (*Herinao Jeso*) paraît dépassée pour les militants nationalistes, malgré son rythme martial. Aussi, probablement dans les premiers mois de l'année, Rahamefy Jacques et son fils aîné Rahamefy Jacques Emma mettent au point *Madagasikara*, chant promis à un bel avenir⁴. Comme d'autres membres de l'élite protestante qui reprennent volontiers des passages de l'Ancien Testament pour exprimer leurs aspirations, père et fils choisissent comme fil directeur de l'hymne un verset du livre prophétique de Josué (chapitre 1, verset 11) : "... vous entrerez pour prendre

1. Certaines de ses compositions ont été transcrites dans deux grands registres soigneusement tenus et illustrés. Ces *Feon-dakolosy* (Carillon) I et II comptent respectivement 40 et 73 chants. Une soixantaine de chants - dont quelques uns des *Feon-dakolosy* manuscrits - ont paru dans des brochures éditées en 1956 par la paroisse d'Antranobiriky portant également le titre de *Feon-dakolosy*.

2. Françoise Raison, "Spiritualité et ecclésiologie protestantes en Imerina sous la colonisation", *Revue d'Histoire de la Spiritualité*, 49-2, n° 194, 1973, p.156-197 et Faranirina Rajaonah, *Élites et notables malgaches à Antananarivo dans la première moitié du XXe siècle*, thèse pour le doctorat d'État, Lyon 2, 1997 (chapitre 12).

3. En Annexes, n° 1, le cantique *Herinao Jeso* et sa traduction.

4. En raison de contraintes éditoriales, nous avons choisi de reproduire ici des chants peu connus. Le texte de l'hymne du MDRM peut se trouver plus facilement. Par ailleurs, il est donné dans sa version originale avec une traduction dans notre article déjà cité sur l'hymne national.

possession du pays que Jéhovah, votre Dieu, vous donne en héritage". Pour des chrétiens malgaches, une nation ne saurait exister, ni s'imposer, sans la grâce divine. Ce qui justifie l'évocation de la conquête du pays de Canaan par les Israélites.

Mais Rahamefy Jacques Emma, âgé de 24 ans, propose un texte plus combatif, invitant les jeunes à prendre leurs responsabilités et les Malgaches à lutter ensemble jusqu'à sacrifier leur vie pour la patrie. Si *Herinao Jeso* reste une source d'inspiration même pour les paroles, toute référence chrétienne a disparu. La patrie est un héritage des ancêtres dont il faut reprendre possession. L'auteur interpelle le peuple malgache qui, selon un proverbe, est à l'image de nombreuses pintades capables par leur cohésion de résister à une meute de chiens. Le chant eut un grand retentissement dans le milieu des nationalistes.

C'est par le relais du bureau central du MDRM à Antananarivo que ce chant patriotique se propage à travers l'île. Le pasteur Rahamefy Jacques entretenait alors d'étroites relations avec le docteur Rakotonirainy Joseph, secrétaire général du parti. Texte et solfège¹ furent envoyés à toutes les sections du MDRM. Ainsi, à Besalampy, au fin fond de la province de Majunga, un petit groupe de militants, constitué en septembre 1946, apprend le chant de ralliement sous la direction de l'employé de commerce Rakotondrabenja, fondateur de la section. Le chant fit partie, au même titre que le télégramme d'appel au calme des députés, des pièces à conviction recueillies chez lui lors de son arrestation².

L'hymne du MDRM s'est diffusé relativement vite. Pendant les enquêtes, on aurait demandé à des inculpés de chanter, sous les coups de fouet, pour les faire passer à l'aveu ou pour les tourner en dérision³. Mais les tortionnaires peuvent aussi exiger des prisonniers qu'ils exécutent la Marseillaise⁴. Quand les verdicts furent rendus, les prisonniers entonnèrent un hymne qu'auparavant les militants murmuraient seulement au cours des réunions clandestines. *Madagasikara* est l'un des derniers morceaux que Rafetison Zacharie, un membre du MDRM et de la JINA, a recopiés dans un cahier de chants durant son exil à Nosy Be (avril 1957). Deux ans après, il y notait les paroles de l'hymne national malgache : *Ry Tanindrazanay malala ô !* (Oh notre bien aimée Terre des ancêtres).

1. Plus exactement solfa et non solfège. Le solfa est un mode spécifique d'écriture musicale, mis au point au XIXe siècle par les missionnaires pour les cantiques et que les musiciens malgaches ont gardé pour leurs compositions.
2. Enquête auprès de Rakotondrabenja, un membre du bureau du VTTM, devenu pasteur à son retour du bagne de Nosy Lava.
3. Témoignage du VTTM Joseph Ratsimandresy.
4. Patrice Samuel Ralaitafika, *Tahirin'Antsihanaka, 1947 : Tantara marina nampirotsa-dranomaso tany Amibatondrazaka* (Mémoires d'Antsihanaka, 1947 : Émouvante et authentique histoire à Amibatondrazaka), Tananarive, MFZR, deuxième édition, 1988, 86 p.

- Une musique composée *an-dafy*

Les Malgaches installés en France prirent aussi part à la lutte pour l'indépendance. La fondation du MDRM à Paris, en février 1946, leur donna encore plus d'importance. Les membres de quelques associations se montrèrent très actifs: l'Association des étudiants d'origine malgache (AEOM), l'Amicale des Malgaches en France, la section malgache de la Résistance, le Groupe d'études malgaches de Paris pour l'indépendance, ainsi que l'Association des anciens combattants, prisonniers de guerre et déportés, anciens résistants malgaches. Ces associations se mobilisèrent de différentes manières. Nous retiendrons tout juste ici qu'au-delà des mers, il importait plus encore d'affirmer l'identité malgache et par conséquent d'accorder une place de choix à la culture.

Les Malgaches firent connaître leur pays à travers des exposés, des représentations théâtrales, la lecture de *hain-teny* (un genre poétique de l'Imerina) ou encore des émissions radiophoniques. La musique composée entre septembre 1945 et février 1946 à Lyon par Norbert Raharisoa, ancien élève du Conservatoire national de musique de Paris, servit d'indicateur à l'émission des anciens combattants, animée par son président Ralaimanamisata. Cet air a été joué pour la première fois en public le 20 février 1946 par l'orchestre du 19^e escadron du train des équipages français, à l'occasion de la présentation, au Foyer du rapatrié et du combattant (à Paris), des députés Raseta, Ravoahangy et Saïd Mohammed Cheik¹. Sur la même musique, une dizaine d'années plus tard, le pasteur Rahajason écrivit les paroles de ce qui allait devenir l'hymne de la République Malgache.

II. CHANTS, LUTTES ET EMPRISONNEMENT

- A la guerre

Des enquêtes dans les zones touchées par l'insurrection de 1947 permettraient d'offrir les indices glanés sur le rôle du chant dans la mobilisation des combattants. Les insurgés, pour la plupart bien enracinés dans le monde rural et plutôt proches des résistants *menalamba* de l'Imerina (1895-1898) et de ceux du massif de l'Ikongo dans le Sud-Est (1904-1905) que des membres de la VVS, ont placé la guérilla sous le signe de la tradition. En témoignent, par exemple, l'importance accordée à *alalamady*, le premier mois de l'année lunaire, dans le

1. Entretiens avec Ralaimanamisata, alors président de l'Association des anciens combattants, prisonniers de guerre et déportés, anciens résistants malgaches et notes prises dans ses mémoires manuscrits.

déclenchement de l'insurrection, la place des charmes protecteurs durant les combats ainsi que les interdits à observer¹. On peut dire également que les combattants de 1947 se sont engagés dans la lutte, assurés du *tso-drano*, de la bénédiction selon la tradition malgache.

Dans l'Imerina ancienne, lorsque les hommes partaient à la guerre, durant toute la campagne, matin et soir, les femmes les soutenaient par des prières particulières (*rary*). Elles psalmodiaient des encouragements et invoquaient la bénédiction pour les troupes. Elles accompagnaient leurs chants de danses, en imitant les guerriers². Dans le Sud-Est, pendant l'insurrection de 1904-1905, les femmes exécutaient le même genre de danse appelée *nitsabo*³. Certes les conditions sont différentes, mais on peut comparer à des rituels de bénédiction les danses auxquelles les combattants *marosalohy* de la région de Vavatenina convient chaque soir les femmes tenues à l'écart pour toute activité concernant la guerre - jusqu'à la cuisine- par respect des interdits entourant les charmes. Les femmes animent alors les veillées. Il s'agit de se divertir mais aussi de fêter une victoire ... dans l'imaginaire car rien n'est encore acquis⁴. Une manière de formuler des vœux, de conjurer le mauvais sort.

Par ailleurs, un *antsa ho an'ny mpiantafika* (hymne pour les guerriers du Royaume de Madagascar) fait partie du répertoire des éclaireurs unionistes⁵. Or, les mouvements de jeunesse, surtout protestants, sont parmi les milieux privilégiés de recrutement pour le MDRM et les sociétés secrètes.

Autres chants guerriers : les hymnes en l'honneur des chefs d'armée. Ainsi, pour ovationner le maréchal Razafindrabe Victorien, chef des insurgés du secteur nord, la population des villages de la région d'Anosibe an'Ala joue des airs de flûte et entonne un chant de marche. "L'hymne peut faire penser au maréchal nous voilà, sans doute familier aux anciens de l'armée française. Mais le but de l'insurrection y est dûment mentionné"⁶ : "que les troupes du maréchal vivent longtemps, que Madagascar, notre patrie à nous Malgaches, acquière rapidement son

1. Jacques Tronchon, *L'insurrection malgache de 1947. Essai d'interprétation historique*, François Maspéro, Paris, 1974, 399 p. et Léonce Wing-Kong, *Les Marosalohy de la région de Vavatenina, L'insurrection de 1947 d'après les sources orales*, mémoire de maîtrise, Département d'Histoire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université d'Antananarivo.

2. R.P. Callet, *Tantara ny Andriana* (Histoire des rois), volume II, pp.684-685 et l'article *Hira* (chant) du *Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy* (Dictionnaire encyclopédique malgache).

3. Raymond Decary, *Coutumes guerrières et organisation militaire chez les anciens Malgaches*, vol. I, éditions maritimes et d'Outre-Mer, Paris, 1966, 156 p.

4. Léonce Wing-Kong, *op. cit.*

5. *Ny Railovy*, Eclaireurs unionistes de France eto Madagascar, 1952. Le texte est donné dans le recueil de chants qui accompagnait l'exposé.

6. Fulgence Fanony et Noël Gueunier, *Témoins de l'insurrection malgache de 1947*, Foi et Justice, Collection "Recherches Historiques", Antananarivo, 1997, 163 p.

indépendance¹. Durant les affrontements, les guerriers eux-mêmes se soutiennent en dansant et en chantant². Il a dû circuler parmi les insurgés des airs d'une grande variété, comme ce chant divertissant des Marosalohy sur la femme à l'allure de garçon (*Viavy borihely*). Des artistes contemporains ont repris cet air resté populaire dans l'Est³. Sur un autre ton, une chanson des insurgés tanala évoque bien la guérilla en forêt, la répression et le déséquilibre des forces en présence : couteaux contre canon⁴. Pour s'encourager, en comptant sur la magie du verbe, les insurgés devaient s'exclamer "*Rano, rano, rano ...*" (de l'eau, de l'eau...) face aux tirs de l'adversaire. Au lendemain de la répression, des soldats africains et français s'amuserent de la crédulité des Malgaches. A leur tour, ils utilisèrent la formule d'un rituel de bénédiction pour rythmer certains de leurs chants⁵. Mais pendant leur incarcération, les prisonniers partagèrent aussi des moments de délassement avec les surveillants.

- Artistes amateurs et gens de talents pour des prisonniers

Au-delà du fait que le chant est l'une des expressions les plus courantes de l'espoir ou de la souffrance, certaines conditions lui confèrent une importance particulière dans la vie des militants emprisonnés. Cela vient d'abord d'un sentiment exacerbé d'isolement pour les inculpés détenus dans les îles du Nord-Ouest : à Nosy Be ou au bagne de Nosy Lava. En outre, parmi les déportés d'anciens membres de la VVS, comme le docteur Razafimahefa, Rabenja Ralison ou Rahevivelo sont enclins, avec succès d'ailleurs, à recréer l'atmosphère des années 1910. Ainsi, les prisonniers reprennent du compositeur Edouard Andrianjafitrimo, un des piliers de la VVS, des chants marqués par le christianisme⁶ ou encore le *Tompoko sy Andriamanitro* (Mon Seigneur, mon Dieu) du Père Venance Manifatra, un cantique qu'affectionnaient déjà les *sakelika*⁷. Mais la jeune génération aussi aime et sait chanter.

Matière obligatoire de l'enseignement indigène, le chant occupe une place privilégiée dans les écoles confessionnelles. Si dans les établissements officiels son apprentissage se fait sans solfège, depuis le XIXe siècle, les élèves des missions reçoivent une sérieuse initiation au solfa dans lequel sont transcrits les cantiques. Or, quand les élites de la première moitié du XXe siècle en ont la possibilité, elles

1. Dama Robert, *Ny ady tany Anosibe an'ala* (La guerre à Anosibe an'ala), Imprimerie Tatsinanana, Tananarive, 1948, 39 p.

2. *Ibidem*.

3. Léonce Wing-Kong, *op.cit.*

4. Nous devons à Maurille Andrianarivelo, un membre de la société secrète Parti nationaliste malgache (PANAMA) le texte du chant donné en annexes (n°2). Il l'a appris de Tanala détenus comme lui à Nosy Lava.

5. Information de Léonce Wing-Kong.

6. Voir par exemple dans Harisoa Robert, *Antomboka*, 1947

7. Entretien avec Ratsimandresy Joseph. Le groupe des VTTM se souvient encore et chante volontiers ce cantique.

choisissent pour leurs enfants un parcours scolaire mixte, combinant éducation chrétienne et formation à l'école officielle¹. Ceux qui ont seulement fréquenté les établissements publics apprennent le solfa auprès de leurs parents. De plus, tout jeune protestant qui a vécu ou séjourné un tant soit peu à la capitale dans l'entre-deux-guerres, a fréquenté le Foyer de l'Union chrétienne des jeunes gens. La musique fait partie des loisirs les plus prisés par les membres de cette association. Le Foyer, alors situé à Amparibe, dans l'un des quartiers du centre ville, s'écroule en 1943 provoquant la mort de quelques personnes. La tragédie secoue la jeunesse tananarivienne. Elle perd un espace de sociabilité et de relative liberté. De fait, au cours des discussions animées par les encadreurs, les jeunes aînés comme on les appelait, les habitués du Foyer glissaient fréquemment du culturel vers le politique². En outre, une série de circonstances ont fait se rejoindre l'histoire du Foyer et celle de l'insurrection de 1947. Ainsi, avec cette catastrophe, c'est un symbole qui disparaît.

En effet, la chute du Foyer et des événements plus personnels inspirent au jeune Justin Rabehajaina qui fut tiré du tas de décombres, deux compositions sur les meurtrissures infligées par le sort : *Aoka izay* (Suffis) et *Ny Hetraketrakao* (Tes harcèlements). Tout texte se prête à différentes lectures. A la maison d'arrêt de la capitale, ceux qui découvrent ces chants que leur apprend Jérôme Come Ranaivoson, un ami de Rabehajaina, se les approprient pour exprimer leur souffrance. Ils rapprochent la répression politique et la chute "prémonitoire" du Foyer. Les airs se diffusent et deviennent des classiques pour les prisonniers qui en recopient les paroles. De nos jours encore, ces compositions de Justin Rabehajaina relèvent des signes de reconnaissance entre des personnes qui ont subi l'épreuve de 1947³.

Des prisonniers composent en ne s'accompagnant d'aucun instrument ou en utilisant un de fortune⁴. Quelques détenus, comme le pasteur Raymond Randriamanalina et le sergent Charles Ranaivo ont été particulièrement productifs. En témoigne la fréquence de leurs compositions dans les cahiers consultés. Ils soumettent leurs œuvres à l'appréciation de leurs amis et guident ceux d'entre eux qui se lancent dans la musique⁵.

1. Faranirina Rajaonah, *Notables et élites à Antananarivo...* (chapitre II)

2. Faranirina Rajaonah, "Aînés et cadets. Le Foyer chrétien des jeunes gens d'Antananarivo, 1924-1953", *Les jeunes en Afrique, Évolution et rôles*, d'Almeida-Topor, dir., l'Harmattan, Paris, 1992, t.2, p.405-415.

3. Entretiens avec le compositeur Justin Rabehajaina et André Randrianarivelo, président du VTTM. Les textes ont été recopiés dans les cahiers de Rafetison Zacharie et Rakotondrabanja.

4. Témoignage de Maurille Andrianarivelo pour sa guitare. Cf. entrevue avec lui et son livre *Ma vie de P.A.N.A.M.A. (Parti Nationaliste Malgache), société secrète : rébellion du 29 mars 1947*, Antananarivo, FTM, 1987, 225 p.

5. Information recueillie auprès de Rafetison Zacharie, détenu quelque temps avec eux à Nosy Be.

- Chants et vie en prison

Les expressions *aty ambanin'ny tany* (sous terre) et *anaty lavaka* (dans un trou), utilisées par les détenus pour parler de la vie en captivité par opposition à *ambonin'ny tany* (sur terre), apportent un premier éclairage sur les conditions d'emprisonnement qu'il ne s'agit pas ici de minimiser, d'autant que le chant a permis de résister à la dureté de l'incarcération. Mais une étude de la vie carcérale à Madagascar - qui n'a pas encore retenu spécialement l'attention des historiens - dépasse les perspectives de ce sujet. Des témoignages nombreux et assez conséquents publiés ou recueillis auprès de membres du VTTM, se dégagent quelques faits. Et d'abord, le caractère éprouvant des interrogatoires censés amener les inculpés à reconnaître leurs erreurs. L'administration pénitentiaire ne fait pas non plus la différence entre détenus politiques et prisonniers de droit commun. Il a fallu des rapports d'inspecteurs et de multiples interventions en haut lieu pour que la situation des premiers change. Amélioration relative. L'hygiène et la nourriture laissent toujours à désirer. Elles inspirent des plaintes mais suggèrent également des plaisanteries, sinistres quelquefois.

Les prisonniers ironisent sur l'épouillage, qu'ils comparent à la lecture d'un journal imprimé en minuscules, parce que leurs vêtements sont entièrement infestés par les poux du corps. Sur l'air du Psaume 23, un cantique classique (*He Jehovah no mpiandry ahy*, l'Éternel est mon berger) qui fait jaillir une prière (*Izao fahoriako izao*, Ma misère en ce jour) de la *valiha* du MDRM Ramiandravola Jean-Baptiste, des prisonniers se moquent du bon berger qu'est le gardien-chef. Sur le mode du jeu, les détenus évoquent aussi leur appartenance politique, information qui ne relève plus du secret, maintenant qu'ils partagent la même vie en prison¹.

Les familles envoient des cantiques ou des textes copiés sur des feuilles volantes. Tenir un cahier de chants paraît chose courante dans le cercle des intellectuels en détention, ne serait-ce que pour meubler le temps. D'une certaine manière, les prisonniers souscrivent aussi à une mode des générations scolarisées dans la première moitié du XXe siècle. Mais, il n'a pas toujours semblé opportun de conserver de tels souvenirs². Sans doute n'a-t-on pas attaché une grande importance à des initiatives banales pour des jeunes. Peut-être pensait-on également que ces témoignages enlèveraient un peu au caractère tragique du mouvement politique. Toujours est-il que ceux qui interprétaient Tino Rossi à Nosy Lava déclarent s'être approprié des airs en vogue pour traduire leur nostalgie du

1. Le texte en annexes (n°3).

2. Cependant certains ont précieusement gardé leurs cahiers qu'ils nous ont prêtés ; par ailleurs, on nous a signalé le fait que d'autres anciens de 1947 résidant en dehors de la capitale avaient conservé les leurs.

pays et de la famille¹. En effet, l'élite malgache, privée de la liberté d'expression, prend l'habitude de donner un autre sens aux chants et poèmes dont elle se berce. Les airs illustrant les pièces de théâtre que l'on affectionne particulièrement dans ce milieu s'inscrivent, selon certains, dans le registre du nationalisme culturel. Comme d'autres compatriotes, les prisonniers chantent ces compositions en dehors de toute représentation théâtrale. À moins qu'ils n'écrivent eux-mêmes des pièces, ce qui offre une excellente occasion pour les interpréter.

Le théâtre fait partie des distractions en prison. Les détenus utilisent leur linge et le mobilier des cellules pour dresser la scène. Ils sollicitent aussi les parents ou les connaissances et acceptent l'aide de gardiens qui ne dédaignent pas les spectacles. Puisque l'amour est l'un des sujets les plus classiques du théâtre, une intrigue qui se noue sur le thème de l'opposition ou au contraire de la complémentarité entre le patriotisme et l'affection amoureuse vient à propos².

Mais ce sont surtout la prière quotidienne, le culte dominical et les fêtes chrétiennes qui entretiennent une intense sociabilité entre une certaine catégorie de prisonniers. Des anciens de 1947 parlent avec fierté de la naissance de l'oecuménisme en milieu carcéral. Les détenus du bagne de Nosy Lava fêtent ensemble la Nativité suivant un programme qui combine les rituels catholique et protestant, en tenant même compte des nuances entre le calvinisme et le luthéranisme³. Des cantiques protestants et catholiques font partie du répertoire commun des prisonniers.

Enfin, les chants agrémentent les rares moments de loisir ou adoucissent ceux plus fréquents de nostalgie. Les prisonniers forment des petits groupes et chantent à deux, trois ou quatre voix. L'on imagine le docteur Rabemananjara, le pasteur Randriamanalina, Charles Ranaivo et Rafetison Zacharie, installés sur le rivage de Nosy Be face à la Grande Terre, interpréter en quatuor les deux versions de l'une des plus belles chansons de l'exil : *Iny mangamanga iny* (Le bleu dans le lointain).

III. REPERTOIRE DE PRISONNIERS

Outre les airs du théâtre malgache classique, ainsi que les compositions sur le mode de la plaisanterie, les prisonniers aiment également reprendre en chœur

1. Ainsi, Maurille Andrianarivelo aimait chanter "Adieu Venise provençale", air auquel il associait le souvenir de son île, et plus particulièrement d'Antananarivo.
2. *Fitiavana roa mifaningotra* (Deux amours étroitement liés) est le titre d'une pièce théâtrale jouée en prison, cf. Joelson Rakotomalala, *Zava-miafin'ny 29 nars 1947* (Les secrets du 29 mars 1947), en trois brochures, datées respectivement de 1971, 1974 et 1983.
3. Programme de Noël 1950 dans le cahier du pasteur Rakotondrabemba et celui de Noël 1953 conservé par Maurille Andrianarivelo.

des chants du répertoire populaire, comme *Iloka ravin-tseva*, *Mandihiza Rahitsikitsika* ou *O! ray fody an'ala*. Ce dernier chant s'adresse à l'oiseau cardinal qui picore le riz des gens. Chacun sait qu'il s'agit aussi d'une allusion au colon qui profite seulement du travail des Malgaches. Mais les prisonniers sont plus particulièrement sensibles aux cantiques et, comme leurs aînés de la VVS, les déportés de Nosy Lava et Nosy Be ont souvent la nostalgie de la Grande Terre.

- Cantiques

On ne saurait sur le plan religieux parler d'unanimité entre les prisonniers. Le christianisme est loin de fédérer tous les Malgaches. Même sur les Hautes Terres centrales, la religion des ancêtres reste bien vivante. Aussi, pour résister au découragement, les recours des prisonniers en matière de religion ne peuvent être identiques. Pour éviter que les insurgés arrêtés ne se détournent des charmes ou des talismans qui étaient censés leur conférer la victoire, les explications a posteriori ne manquent pas. On évoque le non respect d'un rituel ou l'inobservation d'un interdit. Des prisonniers recherchent le soutien de devins - guérisseurs. A la prison de la capitale, un détenu de droit commun se serait ainsi fait une célébrité jusque parmi des intellectuels prisonniers de droit politique. La franc-maçonnerie, dans le style du début du siècle, n'est plus de mise, mais des membres de l'élite imputent en partie à l'influence du christianisme la soumission au colonisateur, fût-elle apparente, mais qu'ils perçoivent comme une faiblesse de la part de leurs compatriotes. Et l'on voit le spectacle peu banal d'un jeune affilié au PANAMA faire peu de cas du Nouveau Testament que lui offre l'aumônier de la prison¹.

En effet, des ecclésiastiques assurent le culte, évangélisent et interviennent aussi pour l'amélioration du sort des prisonniers. Les détenus de Tamatave se souviennent de la visite du pasteur Alfred Boegner de la Société des missions évangéliques de Paris; ceux de Fianarantsoa se rappellent le passage du pasteur Henri Peyrot de la Mission protestante française².

Le besoin de se tourner vers le Christ, en un temps d'épreuves, vient d'abord des détenus eux-mêmes sous la conduite de quelques aînés : l'anglican Rabefiringa Simon, le catholique Andrianjafitsialonina Joseph, le luthérien Ranaivo Charles ou le calviniste Randriamanalina Raymond³. Ce dernier a marqué des prisonniers et, par exemple, la vocation pastorale de Rakotondrabemba s'est éveillée à son contact⁴. Des conversions spectaculaires se produisent à la suite de libérations qui tiendraient du miracle⁵. D'une manière plus générale, les chrétiens essaient de

1. Nous tenons ces deux dernières informations d' André Randrianarivelo.

2. Témoignages de Maurille Andrianarivelo, Rafetison Zacharie et Rakotondrabemba.

3. Maurille Andrianarivelo, *op.cit.*

4. Témoignage de Rakotondrabemba.

5. Entretiens avec Maurille Andrianarivelo.

résister grâce à des prières en chœur dans les moments de difficultés ou expriment leur reconnaissance pour toute bénédiction.

Des pratiquants connaissent par cœur les cantiques courants. Mais, fait plus intéressant, des prisonniers composent des cantiques que la communauté préfère aux classiques pour les grandes occasions. Des anciens de 1947, membres du VTTM, affectionnent toujours le Noël de Randriamanalina Raymond, *Aty antany hay* (En cette contrée désolée)¹. Pour ne pas faillir à la tradition des chrétiens de l'Imerina et du Betsileo parmi lesquelles se recrutent de nombreux jeunes des sociétés secrètes, les *zafindraony*² sont à l'honneur, comme à l'Église du Palais d'Antananarivo à la fin du XIXe siècle ou à l'église protestante indépendante d'Antranobiriky pendant la colonisation.

Au quotidien, les prisonniers en détresse chantent leur confiance en celui qui a tracé leur destin. Ils ne peuvent que sortir victorieux d'une épreuve voulue par Dieu, comme le dit Jean-Baptiste Ramiandravola dans sa composition sur la mélodie protestante du Psaume 23. Leur répertoire favori se limite en fait à quelques cantiques, de ceux que l'on chante habituellement lors des veillées funèbres. Cependant des airs moins connus ont également fait vibrer les détenus. Le cantique *Tantanonao ny dia, ampy izay* (Prends ma main, je serai comblé) du docteur Félix Andriamanana, un ancien de l'AEOM, émeut particulièrement les déportés dans les îles du Nord-Ouest³.

- Nostalgie de la Grande Terre et patriotisme

Un grand nombre de prisonniers quittait pour la première fois la Grande Terre. Les appréhensions ont fait s'élever, durant la traversée, des cantiques appropriés sur le thème de Jésus calmant la tempête. Une fois de plus, l'histoire de la nation malgache soumise au colonisateur se lit à la lumière de celle du peuple d'Israël. À l'image des prisonniers contraints de partir au-delà des mers, les Malgaches enduraient certes des épreuves, mais ils s'éloignaient pour un temps seulement de la terre promise.

Les déportés au bagne de Nosy Lava ou à l'île de Nosy Be ne se lassent pas de scruter l'horizon (*Iny mangamanga iny* : Ce bleu au loin). Ils éprouvent bien sûr de la nostalgie, une source d'inspiration. Quel détenu assez talentueux n'a pas écrit

1. Voir le texte en annexes, n°4.

2. "Chant d'église qui n'est pas d'origine purement européenne ou chant dont les paroles reprennent celles des livrets de la London Missionary Society tout en les adaptant sur des mélodies merina" (Françoise Raison, *Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle*, Karthala, Paris, 1991, 840 p.). L'étude la plus récente sur le *zafindraony* est celle de François Noiret, *Chants de lutte, chants de vie à Madagascar. Les zafindraony du pays betsileo*, XXXX.

3. En annexes, texte n° 5.

un poème ou composé un chant sur la Grande Ile¹ ? A la différence de la contrée ingrate, désolée, de Nosy Lava (le *Tany hay* du Noël de Randriamanalina), Madagascar abonde en richesses et en beautés, comme Canaan. Les deux versions de *Iny mangamanga iny*, dont les paroles ont été écrites par le même pasteur, célèbrent la luminosité de ses teintes et l'harmonie de ses mouvements².

Terre de leurs entrailles, la Grande Ile est un héritage dévolu aux Malgaches par Dieu, comme le rappelle le verset biblique en introduction de l'original de l'hymne du MDRM. Tout chant patriotique contient une note d'espérance. Les prisonniers n'auront pas souffert en vain, ni les insurgés perdu inutilement leur vie. Ils ont laissé un message, pour reprendre le texte d'une composition en leur honneur de Thomas Rahandraha, ancien de l'AEOM comme le docteur Félix Andriamanana. Il revient à leurs descendants de reprendre le flambeau et de persévérer dans la lutte³.

Diffusé assez souvent sur les ondes de la Radio Nationale Malgache depuis que le pouvoir révolutionnaire a décidé en 1977 de consacrer le 29 mars 1947 "date témoin" de toutes les luttes d'indépendance du peuple malgache et appris par les différentes générations, l'hymne du MDRM est devenu aussi un chant de mobilisation pour des militants politiques de diverses tendances. De manière plus générale, il se charge pour tout Malgache d'une connotation patriotique qui n'est pas associée nécessairement au mouvement de 1947. C'est souligner les qualités de la composition du pasteur Rahamefy Jacques William et de son fils Rahamefy Jacques Emma. Mais, si chaque réunion de L'Association des Patriotes Malgaches qui ont vécu 1947 débute officiellement par cet hymne, d'autres chants, peu connus en dehors de ce cercle, revêtent une signification particulière pour ses membres. Cantiques et chants de nostalgie composés par leurs aînés dans la lutte nationaliste ou par certains d'entre eux durant les années d'incarcération, chansonnettes pour la détente, airs en vogue en français ou en malgache ont permis de résister dans les moments les plus difficiles. Réinterprétées par des artistes contemporains (dont la chanteuse Bodo), les compositions de Justin Rabehajaina sur les meurtrissures de la vie, des chants de reconnaissance pour un groupe du MDRM, se chargent d'une autre connotation pour le commun des gens. La tentation d'en expliquer leur premier sens est bien sûr venue à l'esprit d'anciens du MDRM. Mais eux-mêmes ne s'étaient-ils pas approprié de célèbres airs, profitant des vertus

1. Ainsi dans le cahier de Rakotondrabanja : *Ery am-pitan-driaka* (De l'autre côté de la mer).

2. La chorale Gileada Anjomaran'ny famonjena de Malazaa donné pour le colloque une première interprétation de l'une des versions. Voir le texte en annexes, n° 6.

3. *O ray olona ô!* (Ohé braves gens). Cette composition de Thomas Rahandraha, qui fut aussi le premier recteur malgache de l'Université de Madagascar, a été interprétée pour la première fois à l'occasion du colloque par un groupe d'artistes et d'amateurs. Je leur renouvelle mes remerciements. Le texte est en annexes, n° 7.

des meilleurs chants qui permettent à chacun de s'exprimer selon le contexte et sa sensibilité personnelle?

ANNEXES

1 - Herinao Jeso

Feony : Pasteur Rahamefy Jacques alias J.W. Rahamefison; mitovy feo amin'i Madagasikara (hira fanevan'ny MDRM)

Tonony : Pasteur Rahamefy Jacques

Noforonina tamin'ny fahazato taonan-dRasalama maritiora (1937)

Solfa sy tonony : nalaina tao amin'ny *Feon-dakolosy*, boky I, mirakitra ny hira noforonin'i Pasteur Rahamefy Jacques

Herinao Jeso no manafaka
Reo fatorana sy ny gadra koa
Fahafahana no manapaka
Tanindrazantsika sambatra tokoa

Hatsangano ny faneva!
Fa Jesosy no mpanjaka eran-tany
Haleloia! Haleloia!
Fa Jesosy no mpanjaka eran-tany

Herinao Jeso mampitovy zo
Zao tontolo izao tonga iray tampo
Fitoviana tena mahafa-po
Azo taminao ry Jeso Tompo soa

Herinao Jeso mampifankatia
Ho mpirahalaly tena iray tam-po
Zay hifankahala dia ho sanatrika
Tena iray tokoa ny tena sy ny fo



Ta puissance ô Jésus !

Musique : Pasteur Rahamefy Jacques alias J.W. Rahamefison; même mélodie que Madagascar, l'hymne du MDRM

Paroles : Pasteur Rahamefy Jacques

Composé en 1937 à l'occasion du centenaire du martyr de Rasalama

Solfa et paroles : extraits de *Feon-dakolosy*, livre I, recueil des compositions du Pasteur Rahamefy Jacques

Ta puissance, ô Jésus, délivre
Des chaînes et aussi de la prison
La liberté fait autorité
Notre patrie nage dans le bonheur

Portez haut l'étendard
Car Jésus règne sur toute la terre
Alleluia ! Alleluia
Car Jésus règne sur toute la terre

Ta puissance, ô Jésus, est source d'égalité
Les hommes du monde entier sont frères et soeurs
Une égalité qui satisfait pleinement
Un don qui vient de toi, ô Jésus, Dieu de bonté

Ta puissance, ô Jésus, nous entraîne
A nous aimer comme les frères d'une seule famille
La haine ne saurait être

Nous serons unis, de corps et de coeur.

(Traduit par Abel Rabehanta)

2 - Ino kidobokidoboka izany ?

Hira fanaon'ny Tanala tamin'ny tolom-panafahana 1947, nianaran'Andriamatoa Maurille Andrianarivelo tamin'ireo Tanala mpiara-nigadra taminy tany Nosy Lava

Ino kidobokidoboka izao?
Tafondro mipoaka
Ino dikan'izany?
Miady ny tany

Ino karatsakaratsaka ity?
Tanala milefa
Ino dikan'izany?
Mamy ny aina

Ino kitsofokitsofoka izao?
Mandrangitra meso
Ino dikan'izany?
Ndesina miady

Ce tonnerre de bruit ?

Chant de Tanala insurgés en 1947 que Monsieur Maurille Andrianarivelo a appris auprès de Tanala emprisonnés en même temps que lui à Nosy Lava.

Ce tonnerre de bruit ?
Eclat de canon
Et pourquoi donc ?
C'est la guerre

Ces bruissements furtifs ?
Les Tanala en fuite
Et pourquoi donc ?
Il fait bon vivre

Et ces crissements ?
Des couteaux qu'on aiguise
Et pourquoi donc ?
Des armes de guerre

(Traduit par Abel Rabehanta)

3 - Zazalahy ity ...

Tsilalaon-tenin'ny gadra mikasika ny fikambanana misy azy tsirairay

Zazalahy ity dia JINA
Zazalahy ity dia PANAMA
Ny sisa rehetra MDRM
Ny tia tanindrazana atao rebelles
Ny tsy tia tanindrazana dia aza velona

Ce garçon ci ...

Jeux de rimes des prisonniers sur leur appartenance politique.

Ce garçon-ci est un JINA
Ce garçon-là est un PANAMA
Tout le reste est MDRM
Les patriotes seraient des rebelles
Les non patriotes, qu'ils s'éteignent !

(Traduction d'Abel Rabehanta)

4 - Aty an-tany hay

Feony sy tonony : Pasteur Randriamanalina Raymond

Solfa sy tonony : voadikan-dRakotondrabanja tao amin'ny kahie fanangonana hira, tany Nosy Lava ny faha 25 desambra 1950.

Misy tonony hafa ao amin'ny kahie nanangonan-dRafetison Zacharie hira

Fa tany an-tany hay,
'Zay toeram-pijaliana,
No mba nitrahanay
Naneho hafaliana,
Fa na dia rera-tsaina
Virain'ireo mahery
Dia mbola velon'aina
Ny Tompo nampahery

Haleloia!
Dera mandrakizay
Ho Anao,
Ry Mpamonjy, Fanantenanay

Ny fijalianay,
Tsy nampilofi-tsaina
Satria fantatray
Fa ao 'lay Tokin'aina,
Na lavin-kavan-tiana,
Ka mialin-tsento lava,
Tsy resin-kakiviana,
Fa mbola miran-tava !

Etoana tafaray,
Reo foko tsy mizara
Miombom-po izahay
Ho an'i Gasikara
Ka mientana am-panahy
Maniry famonjena
Na trotraka aza, sahy
Manondro-pirenena

Hira faha-3 ao amin'ny horonam-peo, hirain-dRakotondrabanja sy Rafetison Zacharie, ny alakamisy faha 11 septambra 1997.

Dans une contrée désolée

Musique et paroles : Pasteur Randriamanalina Raymond

Solfa et paroles : transcrits par Rakotondrabemba dans son cahier de chants,
à Nosy Lava le 25 décembre 1950.

Il existe une autre version de ce chant dans un des cahiers de Rafetison
Zacharie

C'est dans une contrée désolée
Une terre de souffrance
Que nous relevons la tête
Pour exprimer notre joie
Malgré le désespoir
Torturés par les bourreaux
Mais toujours en vie
Le Seigneur nous a soutenus

Alleluia
Grâce à Toi à jamais
O notre Sauveur,
Notre Espoir

La souffrance ici-bas
Ne nous a pas abattus
Nous sommes assurés
De ta présence, toi le soutien de nos vies
Eloignés de parents chéris
Et passant toutes nos nuits à soupirer
Nous ne sommes pas découragés
Nous offrons toujours un visage radieux

Voici rassemblées ici
Toutes les tribus non divisées
Les cœurs à l'unisson
Pour Madagascar
Et nous vibrons dans l'âme
Dans l'espoir du salut
Malgré notre lassitude
Nous osons porter haut notre Nation

(Traduit par Abel Rabehanta)

5 - Tantanonao ny dia ampy izay !

Feony sy tonony : Docteur Félix Andriamanana

Solfa sy tonony : Voadika ao amin'ny kahie nanangonan-dRafetison Zacharie hira

Tsy fantatro 'zay itondrano ny diako
Fa ny fitiavanao hatrizay
Dia lehibe ampy mba hitokiako
Tantanonao ny dia ampy ahy izay!

Inoako ny fitondrano ahy
Dia soritra efa vitanao ry Ray
Tsy hampiova inona ny ahiahy
Tantanonao ny dia ampy ahy izay!

An-tananao ny rivotra ka hainao
Avily raha mifofofoto indray
Akaiky izao ilay oram-pamonjena
Tsaroako izany ka ampy ahy izay!

Prends ma main, j'en serai comblé

Musique et paroles : Docteur Félix Andriamanana

Solfa et paroles : transcrite dans le cahier de chants de Rafetison Zacharie

Je ne sais pas où tu me mèneras
Mais ton amour immense depuis toujours
Suffit à me donner confiance
Prends ma main, j'en serai comblé

J'ai foi en ta manière de me conduire
Une voie que tu as tracée, ô Père
S'inquiéter ne sert à rien
Prends ma main, j'en serai comblé

Entre les mains, tu tiens les vents
Tu sais les détourner, s'ils redeviennent violents
Proche est désormais l'heure du salut
De cela je me souviens; cela suffit à me combler

(Traduit par Abel Rabehanta)

6 - Iny mangamanga iny

Feony : Docteur Rabemananjara (3 jolay 1949)

Tonony : Pasteur Randriamanalina Raymond (22 jolay 1949)

Solfa sy tonony : voadikan' Andriamatoa Rafetison Zacharie tao amin'ny Kahie fanangonana hira, ny 26 janoary 1950

Nihira azy voalohany tany Nosy Be : Randriamanalina Raymond, Ranaivo Charles, Docteur Rabemananjara, Rafetison Zacharie.

Iny mangamanga iny
Manga antitra eny atsimo
Iny am-pitan-dranobe
Mangenhieny sy mirimo
Iny am-para taza maso
Toa dantelim-bodilanitra. Misy avo, misy iva
Misy dombo sy maranitra. Iny iny tomandavana
Miankotso tara-driaka
Toa berily nasandratry. Ny onja be mangiaka
Maorimaorina fitoetra. Maotimaotin'aok'izany
Tsy mijila, tsy mihontsina. Ka fantatra fa tany.
Iny mantsy eny, iny Madagasikara nosy mamy.
Zay voatolo-Janahary ho anjara
Mba hitoera-draha miaina. Hilevenan-draha maty
Fa ny anarany any mantsy. Voasikotr'ato anaty
Io no zara lovanay. Tsy atakalo na amidy
Nilatsahan'ny tavony. Ka anananay adidy
Tiana mahafeno fo. Mahajojy nony tazana
Ka torahan'onjan-tseto. Fa iny, fa iny re no Tanindrazana

Hira laharana faha-12 ao amin'ny horonam-peo, hirain'ny amboaram-peo Gileada Anjomaran'ny Famonjena, Malaza, eo amin'ny piano Rasolofoson Solo Niriana, alahady faha-21 septambra 1997.

Ce bleu au loin

Musique : Docteur Rabemananjara (3 juillet 1949)

Paroles : Pasteur Randriamanalina Raymond (22 juillet 1949)

Solfa et paroles : transcrits le 26 janvier 1950 dans le cahier de chants de Rafetison Zacharie

Chanté la première fois à Nosy Be par Randriamanalina Raymond, Ranaivo Charles, Docteur Rabemananjara, Rafetison Zacharie.

Ce bleu au loin
Ce beau bleu là-bas
Bleu profond, là-bas au sud
De l'autre côté de la grande eau
Comme submergé, s'éloignant à toute allure.
Au plus loin que porte mon regard
Un horizon de dentelle !. Avec des crêtes et des creux. Pointues ou arrondies
Là-bas, étalé de tout son long
Doré par les reflets de la mer. Comme un béryl porté
Par une vague lumineuse. Dans une belle posture
Oh combien pudique. Ni roulis, ni tangage
C'est la Terre. Et c'est bien cela, oui !
C'est Madagascar, île bien-aimée.
Don de Dieu à nous offert. Demeure des vivants

Tombeau des morts. Son nom est en nous incrusté.
Notre part d'héritage. Ni à vendre, ni à échanger
Cette Terre de nos entrailles. Envers qui nous avons des devoirs
Que nous aimons à satiété. Qui nous déchire le coeur, vue de loin
A qui nous offrons ces ondes de soupirs
Car, oui c'est bien la terre de nos ancêtres.

(Traduit par Abel Rabehanta)

Première interprétation par Gileada Anjomaran'ny Famonjena, Malaza, au piano
Rasolofoson Solo Niriana, dimanche 21 septembre 1997.

7 - O ray olona ô !

Feony sy tonony : Thomas Rahandraha, mpikambana tao amin'ny Association
des Etudiants d'Origine Malgache (AEOM) ary voalohan'ny Rektora Malagasy
teto amin'ny Oniverisiten'i Madagasikara.

Tonony : nomen'i Bakoly Rahandraha.

O ray olon'ô !
Mba hitanareo ve ilay namako ô !
Teto ihany hianao
Ka tsy mba notazatazaninao ve ?

O ray olon'ô !
Indray nitraka ny tia tanin-drazana
Indray nisotro ny aleoko maty
Veloma no farateniny

O ray olon'ô !
Indray nisotro ny aleoko maty
Nasesika am-ponja aman'alina
Veloma ny farateniny!

O ray olon'ô !
Nasesika am-ponja aman'alina
Raha nidona ny oran'Ankaratra
Veloma no farateniny!

O ray olon'ô !
Raha nidona ny oran'Ankaratra
Injay nirefotr'ilay poa-basy
Veloma no farateniny!

O ray olon'ô !
Injay nirefotr'ilay poa-basy
Ny havanao tsy hivolan'intsony
Veloma no farateniny!

O ray olon'ô !
Ny havanao tsy hivolan'intsony
Hafatrafatra sisa tavela
Veloma no farateniny!

O ray olon'ô !
Hafatrafatra sisa tavela
Dian-tsika ty azo tohaina
Veloma no farateniny

O ray olon'ô ! Dian-tsika tsy azo tohaina
Hampijoro ny tena Faneva. Veloma no farateniny

Hira faha-10 ao amin'ny horonam-peo. Hirain-dRamatoa isany : Bakoly Rahandraha, Ramisarivelo Rahandraha, Ramamonjy Ratrimo Mbolatiana, Rabenasolo Mamy; ary Andriamatoa isany : Rabenasolo Imboasalamaniaina, Randrianasolo Bruno, Ramamonjy Ratrimo Mparany, Ramala Andriamalaza; ny alarobia faha 17 septambra 1997. Voalohany nahirana azy.

Ohé, braves gens

Musique et paroles : Thomas Rahandraha, membre de l'Association des Etudiants d'Origine Malgache (AEOM) et le premier Recteur malgache de l'Université de Madagascar.

Paroles : transcrites par Madame Bakoly Rahandraha.

Ohé, braves gens
Auriez-vous vu mon ami ?
Vous étiez bien ici
Et vous ne lui avez guère prêté attention

Ohé, braves gens
Les patriotes se sont levés
Comme un seul homme
S'engageant tous à faire fi de la mort
Veloma furent ses dernières paroles

Ohé, braves gens
S'engageant tous à faire fi de la mort
Par milliers il furent jetés en prison
Veloma furent ses dernières paroles

Ohé, braves gens
Par milliers ils furent jetés en prison
Quand gronda l'orage sur l'Ankaratra
Veloma furent ses dernières paroles

Ohé, braves gens
Quand gronda l'orage sur l'Ankaratra
Une rafale au loin déchira l'air
Veloma furent ses dernières paroles

Ohé, braves gens
Une rafale au loin déchira l'air
Ton ami ne parlera plus
Veloma furent ses dernières paroles

Ohé, braves gens
Ton ami ne parlera plus
Seul son message est resté
Veloma furent ses dernières paroles

1. *Veloma* : Restez en vie.

Ohé, braves gens
Seul son message est resté
Nul ne pourra briser notre volonté
Veloma furent ses dernières paroles

Ohé, braves gens. Nul ne pourra briser notre volonté
De tenir ferme le vrai flambeau .Veloma furent ses dernières paroles

(Traduit par Bakoly Rahandraha)

Interprété pour la première fois par Mesdames : Bakoly Rahandraha, Ramisarivelo Rahandraha, Ramamonjy Ratrimo Mbolatiana, Rabenasolo Mamy; et Messieurs Rabenasolo Imboasalamaniaina, Randrianasolo Bruno, Ramamonjy Ratrimo Mparany, Ramala Andriamalaza, le mercredi 17 septembre 1997.